

# Le temps

Introduction : contrairement à l'espace, le temps est une dimension qui ne peut pas être explorée librement, qui s'impose à nous. Il est donc insaisissable, alors qu'il constitue un des fondements de notre expérience. Comment faisons-nous face au temps et à son inéluctabilité ?

## I. Le temps est la mesure de notre expérience

### A. Une forme de la sensibilité

Tout ce que nous vivons, nous le vivons dans l'**espace** et dans le **temps**. Nous pouvons imaginer un espace et un temps dans lesquels il ne se passerait rien, mais il est impossible d'imaginer que quelque chose se produise hors du temps et de l'espace.

**Emmanuel Kant** (XVIIIe) explique ceci de la manière suivante : ce n'est pas par l'observation que nous connaissons l'existence du temps. C'est plutôt que le temps est une **intuition** que nous avons avant toute connaissance et qui **conditionne** notre perception des choses. Nous ne pouvons pas concevoir de connaissance sans cette intuition du temps.

« Le temps n'est pas quelque chose qui existe en soi. », Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*

### B. La linéarité

Alors que de nombreuses cultures considèrent que le temps est **cyclique** (ex : réincarnations), les religions monothéistes ont une conception **linéaire** du temps. Le temps raconte une histoire (**Providence**), il a un commencement (**Création**) et sa finalité donne un sens à notre existence. Le temps est un accomplissement **irréversible** de l'histoire.

L'**eschatologie** est la discipline théologique qui étudie la fin des temps et la vie de l'âme après la mort. Pour le judaïsme, le christianisme et l'islam, le dernier jour de l'histoire humaine sera le **Jugement dernier** : les morts seront ressuscités et jugés selon leurs actes.

Transition : notre rapport au monde est conditionné par la perception du temps. Pourtant, contrairement à l'espace, il ne s'agit pas d'une ressource fixe, mais d'un écoulement insaisissable.

## II. Mais le temps est insaisissable

### A. Le présent n'existe pas

L'écoulement du temps fait passer le futur à l'état de passé, mais l'instant de cette transition, le présent, semble **inexistant**. En effet, pour qu'une chose existe, il faut pouvoir la **mesurer**, or on ne peut pas mesurer ce qui n'a pas de durée. Notre expérience du temps se fait donc en relation avec le passé, que nous connaissons par la **mémoire**, et avec le futur, que nous anticipons par l'**imagination**.

Cette fiche a été réalisée par moi ou un.e élève dans le cadre des cours particuliers que je donne. Son utilisation, sa modification et son partage en dehors de ce cadre sont autorisés, sous réserve de m'en demander l'accord.

Lilian L'haridon – lharidonlilian.pro@siecoeur.fr - 07 69 90 76 06

Ce **paradoxe du présent**, qui est le seul moment qui existe réellement tout en n'étant pas mesurable, montre que notre conception commune du temps est très intuitive et manque de clarté. Nous pensons connaître le temps, mais nous ne pouvons pas le définir.

« Qu'est-ce que le temps ? Si on me le demande je ne le sais plus. », Augustin d'Hippone, *Les Confessions*

## B. Les difficultés de la mémoire

Le temps mesure le mouvement des choses, or la matière a **tendance à se désorganiser**. Faire face au temps, c'est affronter la corruption et le caractère éphémère de toute chose. Pour lutter contre cette corruption, nous nous reposons sur la **mémoire** et l'**archivage**.

Cependant, comme le rappelle **Tzvetan Todorov** dans *Les Abus de la mémoire*, la mémoire opère toujours une **sélection**. On ne peut pas tout fixer, et les choix que l'on fait dans la conservation créent une image du passé qui n'est pas objective. La tendance à **sacraliser** les épisodes horribles passés (le « devoir de mémoire ») rend l'histoire **stérile**, car elle nous empêche de bien comprendre la nouveauté des formes de discrimination présentes et à venir.

Transition : le temps ne peut pas être fixé, mais il est une condition indépassable de notre existence. Comment se manifeste-t-il comme un obstacle à nos actions ?

# III. Le temps est donc un obstacle

## A. La course contre le temps

Notre rapport au temps est souvent celui du **manque**. Nous ne pouvons pas stocker cette ressource (quantité), et essayons donc d'en faire un usage le plus **intensif** possible (qualité). Dans l'économie industrielle, une des préoccupations des ingénieurs est de minimiser les délais, afin que les **cycles de production et de consommation** puissent s'enchaîner le plus vite possible.

L'ingénieur **Frederick Taylor** (XIXe) est ainsi devenu célèbre pour **chronométrer** précisément les nombreuses micro-tâches effectuées par des ouvriers, afin de définir la manière la plus optimale de les agencer pour maximiser la productivité. On pourrait aussi mentionner l'**inaction climatique**, qui fait que plus nous tardons à prendre des mesures face au réchauffement climatique, plus ces mesures devront être brutales et risquent même d'arriver trop tard.

## B. L'humain face à la mort

À l'échelle de la vie humaine, la fin de notre perception du temps, c'est la **mort**. L'**écoulement du temps** nous rapproche de cette fin et nous rappelle notre condition mortelle. Contrairement à de nombreuses limites qui peuvent être surmontées avec de la patience, des connaissances ou de l'argent, la mort n'est pas une limite **transgressable**.

Il s'agit donc d'un élément **absurde** qui rend le bonheur difficile, puisque tout ce qui nous rend heureux, ainsi que le sujet de ce bonheur (moi) doit disparaître. Épicure (IVe AEC) fait de l'**indifférence face à la mort** l'un des quatre éléments qui garantissent une vie heureuse. Cette indifférence est permise par le fait que, tant que nous sommes en vie, nous n'avons pas affaire à la mort, et que quand nous sommes morts nous n'avons plus affaire à rien.

« La mort n'est rien pour nous. », Épicure, *Lettre à Ménécée*.

Conclusion : le temps est une donnée indépassable de l'expérience humaine (Kant, Taylor), et sa fin représente une terreur absolue (eschatologie) qu'il faut savoir maîtriser (Épicure). La crainte de laisser le passé disparaître nous pousse à vouer un culte à ce passé, parfois aux dépens de l'objectivité et de notre capacité à agir dans le futur (Todorov).